

Entretien

Notre-Dame de Paris : entretien exclusif avec Claire Tabouret, créatrice des nouveaux vitraux

Recueilli par **Sabine Gignoux**

Publié le 27 juin 2025 à 18h05



L'artiste dans son studio de Los Angeles avec ses maquettes pour les vitraux de Notre-Dame / Bebel Matsumiya

— L'artiste Claire Tabouret s'est livrée à *La Croix* autour de sa création de vitraux pour la cathédrale Notre-Dame. Sereine, elle répond à la polémique sur le remplacement des vitraux de Viollet-le-Duc et confie ce qui l'a poussée à s'engager dans cette création hors norme. Le 8 décembre et jusqu'en mars prochain, le public pourra découvrir ces maquettes au Grand Palais, annonce-t-elle en exclusivité.

La Croix: Le 12 juin dernier, vous avez présenté les dernières maquettes de vos vitraux pour Notre-Dame de Paris à la Commission nationale du patrimoine et de l'architecture (CNPA). Où en êtes-vous de cette création ?

Claire Tabouret : Ces derniers mois, j'ai créé des maquettes à taille réelle pour les six baies du bas-côté sud de la cathédrale. Chacune fait environ sept mètres de haut, alors que mes esquisses pour le concours n'en faisaient que deux. J'ai voulu être très proche des cartons que vont réaliser les maîtres verriers.

La technique du monotype s'est imposée comme une évidence. J'ai une presse à l'atelier et j'aime énormément ce procédé d'impression, qui offre des similitudes avec le vitrail. Je peins à l'encre sur du plexiglas transparent, en pensant l'image à l'envers, parfois en jouant du mouvement de la touche, parfois avec des pochoirs qui donnent des contours nets. Puis j'imprime le tout sur du papier très épais. Pour chacune des six baies, j'ai peint ainsi une cinquantaine de morceaux correspondant aux différentes pièces des vitraux et leurs rosaces, assemblés ensuite dans ces très grandes maquettes.

Pourra-t-on bientôt les voir ?

C. T. : De décembre à mars 2026, je les présenterai au Grand Palais à Paris. Le hasard a voulu que j'y sois invitée, il y a plus d'un an, pour une exposition personnelle. Et le vernissage avait été fixé au 8 décembre 2025, soit le jour anniversaire de [la réouverture de Notre-Dame](#) !

Après avoir songé à un autre projet, j'ai choisi de dévoiler au Grand Palais ces peintures grandeur nature pour la cathédrale. J'aimerais permettre au public d'en débattre, de s'approprier cette création et lui donner envie – j'espère – de la découvrir en vitrail. L'atelier Simon-Marq à Reims va s'atteler à ce travail de titan – 120 mètres carrés de vitraux à créer au total – dès la fin août pour une pose prévue fin 2026 dans la cathédrale.



Le vernissage de ses créations aura lieu le 8 décembre 2025. / Bebel Matsumiya

Il y a eu, bien avant votre sélection, une forte opposition de principe à cette création qui doit se substituer à des baies de Viollet-le-Duc. Comment réagissez-vous à ces critiques ?

C. T. : Je trouve rassurant que l'on ait, en France, un débat public, bien au-delà des seuls spécialistes, sur la conservation de monuments historiques. Cet attachement est lié à la richesse exceptionnelle de notre patrimoine. La question, pour moi, est : comment le sauvegarder tout en le maintenant vivant. Je vivais jusqu'à récemment à Los Angeles et l'expérience des incendies, qui nous ont contraints à évacuer notre maison et ont entièrement détruit certains quartiers, m'a fait réfléchir. Pour soigner la blessure de tels drames, faut-il tout rebâtir à l'identique ou apporter une part de renouvellement ?

Il y a ainsi beaucoup de malentendus concernant Notre-Dame. La cathédrale a déjà largement évolué au fil des siècles. C'est important, je crois, de continuer à y témoigner aujourd'hui de la vitalité d'une Église qui avance, en prise avec son époque.

Qu'est-ce qui vous a séduite dans cette aventure ?

C. T. : J'ai douté jusqu'au dernier moment avant de présenter ma candidature. Dans ce dossier très politique, initié par [Mgr Ulrich](#) et soutenu par le président de la République, il y avait des coups à prendre. J'ai aussi deux enfants très jeunes. Or on ne peut pas se lancer dans un tel projet à moitié, il faut s'y dévouer vraiment. Et j'ai déjà beaucoup de sollicitations. Ce qui m'a emportée, conquise ? Le thème de la Pentecôte, choisi par l'archevêque de Paris. Cette idée d'harmonie, d'hommes qui parviennent à s'unir, à se comprendre malgré la diversité de leurs langues, cette folle espérance, j'ai vraiment eu envie d'y participer. On vit dans un monde tellement divisé, chaotique, effrayant...



Le visage de la Vierge pour le vitrail montrant les langues de feu qui descendent sur l'assemblée des apôtres. / Marten Elder

Et puis, j'ai été très sensible au fait que la commande exige des vitraux figuratifs. C'est un choix courageux après beaucoup de créations de vitraux abstraits depuis près d'un siècle. Et un choix généreux, plus accessible et inclusif pour les visiteurs de la cathédrale. Moi-même, j'ai un plaisir sans cesse renouvelé à voir un visage apparaître sous mes coups de pinceau, tout comme j'aime me trouver dans les musées ou les églises face à une représentation de l'autre.

Comment avez-vous abordé ce thème de la Pentecôte ?

C. T. : En me plongeant dans le texte biblique, qui m'a marquée par sa beauté, sa poésie. Il raconte un événement très précis et en même temps, c'est très ouvert. J'ai beaucoup échangé sur son interprétation avec Mgr Ulrich et des religieux au sein du comité artistique de Notre-Dame. Dans cette création, je me sens un peu comme un écrivain public, à l'écoute. Je suis au service de quelque chose de plus grand que moi, un monument, une histoire et une religion. Même si je dois aussi être honnête en tant qu'artiste et défendre mes intuitions. C'est un dialogue passionnant.

« Ce qui m'a emportée, conquise ? Le thème de la Pentecôte, choisi par l'archevêque de Paris. »

Vous avez dit vouloir vous inscrire « avec respect » dans cette cathédrale. Comment ce souci a-t-il orienté votre création ?

C. T. : Dans l'appel à projets, il était demandé de respecter la lumière neutre, magnifique, créée à Notre-Dame par les vitraux de Viollet-le-Duc. Pas question de projeter dans l'édifice de grosses taches de lumière rouge ou bleue qui auraient perturbé l'équilibre ressenti par le visiteur, son expérience spirituelle. J'ai donc veillé, en discutant avec l'atelier Simon-Marq, à une balance des couleurs pour que les futurs vitraux conservent cette lumière blanche. Cela m'a obligée à freiner ma palette, moi qui aime à me laisser gagner par une émotion colorée, une teinte dominante, parfois fluorescente.



Un détail d'une rosace citant comme des « traces mémorielles » les motifs décoratifs des vitraux de Viollet le Duc ornant les autres baies de la cathédrale. / Marten Elder

J'ai aussi voulu reprendre au pochoir, notamment dans les rosaces, les motifs décoratifs sériels de Viollet-le-Duc, pour ménager une transition douce avec ses vitraux. Sans tomber dans la citation exacte. Il s'agit plutôt de traces mémorielles, un peu érodées, comme un galet poli par le temps. Cette idée m'est venue avec la première baie qui doit illustrer le verset (2.1) des Actes des Apôtres : « *Le Jour de la Pentecôte, (...) ils se trouvaient réunis dans un même lieu.* » Comment figurer cet endroit ? J'ai imaginé d'en faire la maison de Dieu, en y rappelant les décors de Notre-Dame, puis que ces motifs reviennent dans les baies suivantes.

Qu'y verra-t-on ?

C. T. : Une histoire déployée en six actes. Après la première baie, viendra *L'Arbre de Jessé*, un vitrail figuratif de Viollet-le-Duc que l'État a souhaité conserver in situ. Puis, j'ai peint, conformément aux prescriptions du diocèse, « *le grand bruit dans le ciel* » à travers un vaste paysage. On y voit une étendue d'eau sur laquelle le brouillard arrive avec, dedans, comme un éclair.

Après, vient « *le grand souffle de vent* » figuré par un arbre ployé et de petites feuilles qui volent et nous mènent à la baie suivante. Là, arrive ce moment de stupeur incroyable où des langues de feu descendent sur les Apôtres. La Vierge apparaît au centre de ce vitrail, on est à Notre-Dame ! Je l'ai peinte en jeune femme, debout, dans une pose très expressive, les bras levés au ciel, les yeux rougis par la mort de son fils, les cheveux un peu en bataille, mais belle. J'étais très intimidée au moment de peindre son visage.



Un détail de la dernière baie représentant une foule montant vers le ciel, dans laquelle un jeune enfant nous interpelle du regard / Marten Elder

Ensuite, arrive la baie où les Apôtres ont « *le cœur transpercé* » et se replient sous le choc dans un grand mouvement de drapés. Seule la Vierge regarde vers la colombe qui sera transcrite dans un verre bouchardé, taillé comme un diamant, pour signifier sa nature différente, divine. Enfin, la dernière baie avant la sortie, fera le lien avec l'extérieur. J'y ai représenté une foule en procession qui monte vers le ciel, emmenée par des enfants. Une assemblée festive, de gens de tous âges et de toutes les couleurs où chacun pourra se reconnaître. Dans ce vitrail, un bébé et deux jeunes filles interpellent les visiteurs du regard – un motif qui m'est cher dans ma peinture – comme pour leur dire « *à vous, maintenant, de transmettre dans le monde ce message d'harmonie et d'unité* ».

Sort-on transformé d'une telle expérience de création ?

C. T. : J'ai beaucoup appris et je continue. Avant, ma connaissance de la foi chrétienne passait par l'histoire de l'art. Là, j'ai commencé à créer à partir des textes. Le hasard de la vie a voulu aussi, qu'un an avant ce projet, je sois invitée à participer au pavillon du Vatican pour la Biennale d'art de Venise, dans la prison de femmes de la Giudecca. Une chose que je n'aurais jamais imaginée ! Cela a été ma première rencontre avec des hommes de foi. Les détenues m'ont confié des photos personnelles d'enfants que j'ai transcrites en peinture. J'étais moi-même enceinte de ma deuxième fille...

Quand elle est née, je l'ai appelée Liona Marie, tant son arrivée est liée, pour moi, à cette rencontre avec la foi chrétienne. Et une semaine avant l'inauguration, nous l'avons fait baptiser à Rome, avec sa sœur et sa demi-sœur, la première fille de mon mari (*Nathan Thelen, musicien, menuisier et designer, NDLR*). J'avais envie de leur ouvrir cette porte, de leur donner accès à cette grande famille chrétienne qu'est l'Église.

Plus tard, quand j'ai réfléchi à postuler pour ces vitraux, mon mari, qui a grandi dans la foi catholique, m'a de nouveau soutenue, encouragée. Voilà pourquoi, aujourd'hui, à Notre-Dame, je me sens à ma place.

Une rétrospective au Musée des beaux-arts de Rennes

C'est sa première grande exposition en France. Après dix années passées à Los Angeles, Claire Tabouret, qui vient de se réinstaller à la campagne, loin de Paris, présente au Musée des beaux-arts de Rennes (1) une soixantaine de peintures, sculptures et monotypes autour du thème du portrait. On y retrouve ses spectaculaires groupes d'enfants, en costume de carnaval, le regard grave, qui avaient séduit, dès 2013, le collectionneur François Pinault. D'autres suivent, en blouses uniformes dans *La Grande Camisole*, en robe de soirée pour un bal des *Débutantes* aux couleurs aqueuses et lugubres.

Avec la période américaine, la palette monte en intensité dans les autoportraits et les *Makeup* où de jeunes visages aux lèvres barbouillées de sang nous scrutent. Les grands tableaux de chercheurs d'or exténués – une métaphore de la figure de l'artiste – exaltent cette touche généreuse, qui rappelle Manet. Peint sur une fausse fourrure bleue électrique, un *Paysage d'intérieur*, entre Gauguin et Cézanne, clôt le parcours sur une vision d'éden tissée d'inquiétudes.

(1) Jusqu'au 21 septembre. Rens. : mba.rennes.fr